



culturematch/sortir

« La Vie et la Mort » (détail de « La Vie », de Gustav Klimt, 1916.



ET LA LUMIÈRE FUT!

L'Atelier des Lumières ouvre ses portes à Paris. Un nouvel espace pour faire découvrir l'art au plus grand nombre.

PAR ANAËL PIGEAT

C'est une cathédrale d'images, un surprenant bain de couleurs. Sur la façade d'un immeuble industriel du XI^e arrondissement, une enseigne annonce L'Atelier des Lumières. Impossible pourtant, depuis la rue Saint-Maur, d'imaginer ce qui attend les visiteurs. Premier du genre à Paris, ce nouveau lieu propose des « expositions numériques immersives » : des récits de l'histoire de l'art sous forme de projections monumentales et animées de chefs-d'œuvre de la peinture. On s'attendait à un spectacle de sons et lumières, mais c'est plus que cela. Il faut se laisser emporter par cette expérience féerique, une création numérique à part entière réalisée par Gianfranco Iannuzzi.

Pour l'inauguration, Klimt est à l'honneur. L'exposition est organisée chronologiquement et thématiquement : les débuts

académiques du peintre dans la Vienne néoclassique, l'époque de la Sécession, la présence de l'or, celle de la nature et celle des femmes. On croise des maîtres et des disciples de Klimt : Hans Makart, Egon Schiele... Un visage de jeune fille prend toute la hauteur d'un mur de 10 mètres, des pétales se détachent d'une fleur, une forêt de bouleaux s'étend à perte de vue. Les lustres dorés d'un palais dansent au rythme de la musique de Wagner et de Mahler. Des photographies d'archives, qui montrent la Ringstrasse, le boulevard circulaire de Vienne, se mêlent à des motifs décoratifs en zoom qui frisent l'abstraction. Comme l'explique Michael Couzigou, directeur de L'Atelier des Lumières, plus de 3 000 images ont été agencées en trente-cinq minutes et calées à la perfection grâce à de puissants serveurs numériques et 120 projecteurs : un dispositif unique au monde.

L'Atelier des Lumières est installé dans l'ancienne fonderie Plichon qui a vu naître, entre 1835 et 1935, les ornements métalliques des ponts et des fontaines de Paris. Les projections jouent sur l'architecture

« Portrait d'Adele Bloch-Bauer II », de Gustav Klimt, 1912.

fraîchement restaurée de cette grande halle : une colonne contre un mur, une mezzanine, des bassins d'eau, une « Infinity Room » tapissée de miroirs. Ce projet parisien s'inspire des Carrières de Lumières, qui organisent des projections dans de spectaculaires carrières abandonnées aux Baux-de-Provence : créée en 1976 et modernisée par la société Culture Espace en 2012, cette manifestation très populaire a attiré 544 000 visiteurs en 2017.

A Paris, un plus petit espace sera offert à de jeunes artistes. Les premiers invités sont un collectif turc, Ouchhhh. Ils ont travaillé sur des immeubles à São Paulo et Hongkong et se sont produits à Vienne, justement, dans le festival Ars Electronica. Ils mêlent le « motion design » et l'intelligence artificielle. Pour leur œuvre « Poetic_Ai », ils ont inséré des paroles de scientifiques dans un algorithme qui transforme les lettres en formes abstraites. « Quelle est la place de l'artiste à l'heure où les machines peuvent produire des œuvres ? » semblent-ils se demander. Pas de doute, elle est encore centrale. ■

Dès le 13 avril au 38, rue Saint-Maur, Paris XI^e. atelier-lumieres.com.

« Judith et Holopherne », de Gustav Klimt, 1901.

A DÉCOUVRIR AUSSI
L'EXPOSITION
« HUNDERTWASSER, SUR LES PAS
DE LA SÉCESSION VIENNOISE »
CONSCRÉ AU PEINTRE
ET ARCHITECTE
AUTRICHIEN.



A voir



Intelligence artificielle

Des robots ont envahi le Grand Palais. Depuis les premières expérimentations des pionniers de l'art vidéo dans les années 1970 jusqu'aux créations les plus récentes, l'exposition « Artistes et robots » révèle des peintures réalisées par de folles machines, des séries vidéo dont les scénarios ont été composés par des logiciels. Une joyeuse promenade rétro-futuriste.

« Artistes et robots », Grand Palais, jusqu'au 9 juillet.